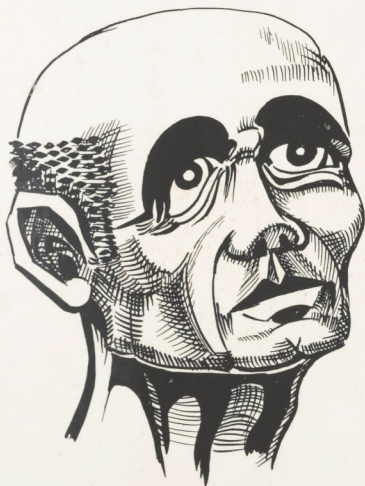


Maurice CHEVALY
Préface d'André Baudry

GENET

TOME UN

L'Amour Cannibale



COLLECTION RENCONTRES
LE TEMPS PARALLÈLE

701304

Maurice CHEVALY

GENET

TOME UN

L'Amour Cannibale

2590

"Ouvrage publié avec le concours
du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur
Office Régional de la Culture".

8°Z
54382
(5, I)

© Le Temps Parallèle-Éditions
126, rue Sainte-Cécile - 13005 Marseille.

*Tous droits d'adaptation, de traduction et de
reproduction strictement interdits pour tous pays.*

Maurice CHEVALY

GENET

TOME UN

L'Amour Cannibale

Dessin de couverture par
James BERNARD

LE TEMPS PARALLÈLE-ÉDITIONS

DU MÊME AUTEUR :

- **Au petit Nice** (*Collectif 1942*) Préface de Thyde Monnier.
- **Fleurs artificielles** (*Recueil collectif de poèmes*) Préface de Jean Giono :
"Je n'aime pas les poètes".
- **Le Chaste** (*Fayard. 1947*).
- **Déodat Gridet** (*Fayard. 1950*)
- **Zidore Angéhus parle** (*Prix de la Nouvelle et du Récit. 1971*)
- **le Fada** (*Vollaire. 1973*)
- **A la découverte d'un Art Dramatique vivant** (*Editions de l'Ecole. 1966*).
- **Nouvelles de France** (*Revue Arcadie, mensuel*) de 1966 à 1983 sous
le pseudonyme de Jean-Pierre Maurice.
- **Giono à Manosque** (*Temps Parallèle. 1986. Rééd. : 1988*) Prix de la
Société des Gens de Lettres, Fondation Thyde Monnier, 1987.

SOMMAIRE :

TOME UN : L'Amour Cannibale.

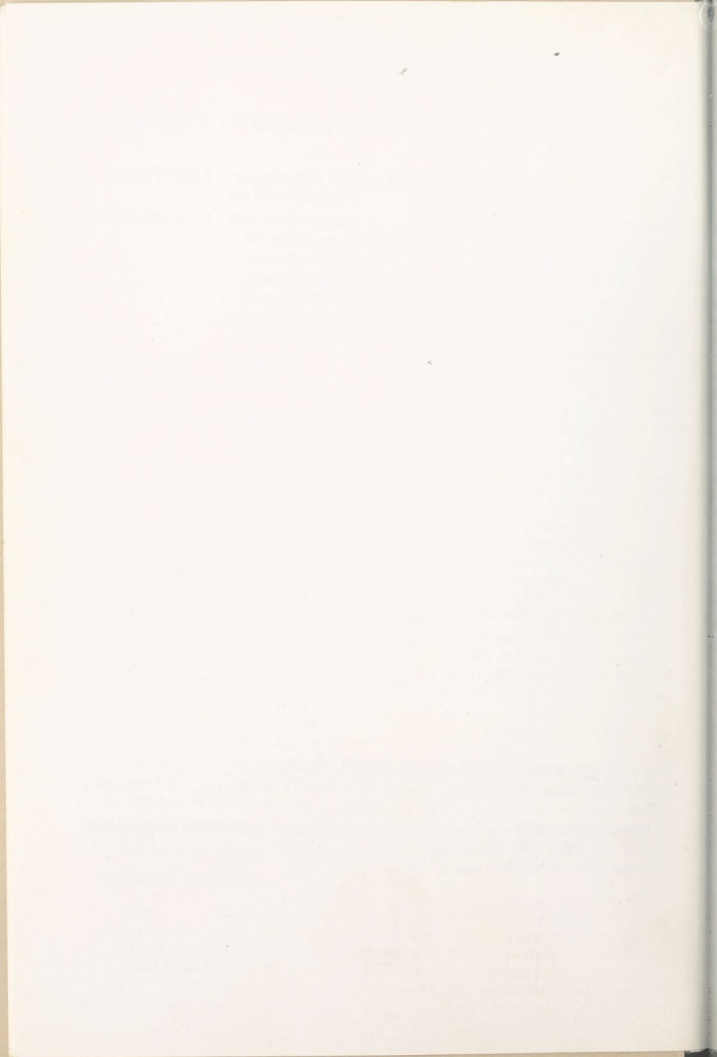
- PRÉFACE par André Baudry : Les Maux du Moi.
- CHAPITRE 1 : Genet par lui-même.
- CHAPITRE 2 : Les Roses de Mettray.
- CHAPITRE 3 : Naître et mourir Homosexuel.
 - Sodome
 - Masculins Singuliers
 - Le nouveau Monde amoureux
- CHAPITRE 4 : Familles homosexuelles.
 - La Ville dont le Prince est un Enfant
 - Le troisième Sexe
 - Les Enfants de Mars
 - Des Bosquets de Paphos aux Trottoirs de Manille
 - Les Communautés masculines
- CHAPITRE 5 : Perversions sexuelles et Déviations érotiques.
 - Les Instincts sexuels
 - La Clé des Songes
 - Sadomasochisme et Fétichisme
- CHAPITRE 6 : L'Homosexualité est-elle révolutionnaire ?
 - Le Cas Genet
- PREMIERE ICONOGRAPHIE : Genet onirique, par Odette JACSONT.
- CHRONOLOGIE DE LA BIOGRAPHIE

SOMMAIRE (En un autre volume) :

TOME DEUX : L'Enfer à Fleur de Peau.

- CHAPITRE 1 : Naissance et Mort à la lettre, ou les Mots témoins.
- CHAPITRE 2 : Œuvres en prose.
 - Notre-Dame-des-Flours
 - Miracle de la Rose
 - *Jean Genet à Mettray*
 - Pompes funèbres
 - Querelle de Brest
 - Journal du Voleur
- CHAPITRE 3 : Poétique.
- CHAPITRE 4 : Un Jeu grave.
- CHAPITRE 5 : Théâtre : première époque.
 - Les Bonnes
 - Haute-Surveillance
 - Le Balcon
- CHAPITRE 6 : Ecrire, c'est trahir.
 - Jean Cocteau, l'Enchanteur enchanté
 - L'Affaire Sartre
 - Je est un Autre
 - Peaux blanches, Masques noirs
 - Sexe et Racisme
- CHAPITRE 7 : Théâtre : deuxième époque.
 - Les Nègres
 - Les Paravents
- CHAPITRE 8 : Le Diable et le Bon Dieu.
 - Genet et l'Argent
 - Le Renégat
 - Où mène la Mort
 - Le Temps des Otages
 - Genet de Droit divin
- CHAPITRE 9 : Le Condamné Amour.
- DEUXIÈME ICONOGRAPHIE : Genet Fantasmes, par James BERNARD.
- CHRONOLOGIE DE LA BIBLIOGRAPHIE.
- DOCUMENTATION.





LES MAUX DU MOI

La seconde moitié de ce siècle est amère et triste.

Ce monde est las. Il a perdu ses racines et il agonise.

Le prochain millénaire sera-t-il celui de la joie et de la dignité ?

Nous vivons un temps durant lequel il faut encenser ce qui devrait être condamné. Les véritables valeurs ontologiques, hors le temps et hors l'espace parce qu'attachées à la nature même de l'homme, sont, en ces temps maudits, attaquées, vilipendées... Elles seraient - on se plaît à le crier - dépassées et inutiles, ou bien parce que les récentes découvertes scientifiques permettent de balayer promptement les vieilles notions de la traditionnelle métaphysique, ou bien encore parce que la liberté individuelle prime tout.

Ah ! quel merveilleux chant entonné de toutes parts au nom de cette absolue et imprescriptible liberté de l'Homme moderne !

Qui la diminue, la déprécie, la critique, est cloué au pilori. C'est naturellement un fasciste. Il n'est pas trouvé, dans aucune langue, de termes assez vils et abjects pour condamner résolument celui qui se permet de vouloir équilibrer droits et devoirs. L'homme est bon. Il ne peut envisager et moins encore commettre le Mal. Le Mal est une invention terrifiante des forces morales. Toutes obligatoirement rétrogrades et créatrices de désespoir, de frustration, elles mènent tout droit à la mort physique, artistique, intellectuelle, sentimentale. L'irrespect est la première règle enseignée à ces nouvelles générations : avoir raison contre tout et contre tous est la marque infailible du génie.

Ne voit-on pas l'Eglise catholique, jadis et naguère citadelle de la discipline et de l'obéissance, cernée et travaillée en son sein par des milices diaboliques qui veulent tout balayer, récrire une nouvelle théologie, instituer une autre liturgie, ridiculiser ascèse et spiritualité ?

Des évêques tiennent tête au Souverain Pontife. L'Etat se laisse contester, houspiller. On injurie les magistrats depuis le banc des criminels et depuis celui de certains avocats, défenseurs du crime. Le maître, de sa chaire, n'ose plus instruire ni éduquer. Les parents cèdent et, pour gagner une illusoire paix, ferment les yeux devant les plus infamantes incartades de leur progéniture.

Ce monde, notre monde, tel un bateau ivre allant à la dérive, ne peut plus entendre le tumulte rageur mais impuissant qui monte de ses entrailles ; et d'ailleurs, qui écoute encore cet appel sans fin pour que cette pente sans limite trouve enfin son butoir ?

Le sens de ce qui est beau, bon, juste, sain, équilibré, organisé, est perdu. Les transcendants n'ont plus cours, les valeurs morales ou sociales ne sont plus cotées et les canons de l'esthétisme sont tournés en dérision. Le snobisme - composé, en sa tête difforme, par ce ramassis d'individus à qui l'on attribue le nom d'intellectuels - est tel qu'il faut à tout prix louer ce qu'il situe au pinacle et composer le panégyrique de ceux qu'il décrète arbitrairement mais souverainement des héros ou des poètes, des philosophes ou des artistes.

A genoux !

JEAN GENET EST LE SAINT DES TEMPS MODERNES.

Il faut l'admirer. Il faut l'aimer.

Imbécile qui oserait dire ou écrire qu'il n'est pas le plus étonnant poète français du XX^e siècle, et que son théâtre, avec "Le Balcon", ne méritait pas son inscription au répertoire prestigieux du Théâtre Français, en compagnie de Molière, Racine et Corneille !

Les intellectuels terroristes ont décidé, de façon inamovible, au nom de la Liberté, et parce qu'ils savent de quoi se nourrit le peuple, que Jean Genet est un génie.

Jean Cocteau a écrit qu'il ressentait une vive répulsion pour une certaine petite fleur bleue. Si je devais, au nom de l'intelligence éclairée, au nom du jugement équilibré, au nom du sublime et du beau, au nom de la poésie qui élève et qui émeut, reconnaître Jean Genet comme un HOMME et comme un ECRIVAIN, je préférerais subir les feux de l'enfer dès cette terre plutôt que renier ma foi et récuser mes certitudes.

Aimer Genet, je ne le puis. Je ne peux le goûter et l'apprécier, quels que soient les éclairs qui ont illuminé sa langue, car pour moi prime toujours ce qui demeure essentiel : l'humain.

L'homme ne peut être celui que Genet a peint en ses diverses créations littéraires. Quelles qu'aient été son enfance et son adolescence, elles n'autorisaient pas cette vision cauchemardesque de la nature humaine.

Certes, il est de bon ton, de nos jours, y compris dans les prétoires grâce à des avocats sans conscience et à un ministère public frileux et craintif, de mettre en évidence l'irresponsabilité de tout délinquant ayant connu une jeunesse difficile.

Pour oublier les remontées - douloureuses sans doute - qui, de revanche en revanche, permettent de se vaincre et de compléter harmonieusement la stature humaine ?

Genet, dans sa vie, dans son œuvre, fut un monstre. Je veux dire un être dénaturé. Il se plut ainsi à lui-même, et il voulut être reconnu tel.

Il y a cent manières de mettre en pratique l'honneur de déplaire. Celle utilisée par Genet est la plus ignoble. Il a ravalé le corps à une simple machine à jouissance. Il a insulté les passions pour qu'elles ne brûlent que d'un feu païen. Il a soumis l'âme au service exclusif de l'éphémère et du néant.

Pleurons sur ceux qui osent affirmer que Genet est un maître à penser, un poète exceptionnel, un serviteur des grandes causes politiques, en un mot : un homme ! Il n'est pas permis de triturer et de malaxer un être selon certains besoins pour accorder plus facilement, ici, un satisfecit, là, une malédiction.

L'homme est un.

Oh ! merveilleuse et cruelle vérité oubliée en nos jours de cécité !

Dois-je ajouter un mot concernant l'homosexualité que Genet a vécue et qu'il a représentée en ses œuvres ?

Je voudrais pouvoir espérer qu'aucun homosexuel, conscient de sa propre dignité humaine, ne se reconnaît en cet homme. La cause homosexuelle, qui demeure au sein d'un laxisme généralisé, ne peut-être illustrée, malgré les apparences, que par ceux qui gardent la mesure dans leur comportement. Genet fut l'un des plus infernaux types du monde homosexuel, et malheur aux homophiles

s'ils étaient tous comparés aux tristes pantins sans cœur et sans âme que le romancier a cru devoir peindre !

Dès lors, j'admire Maurice Chevaly, mon ami, et je plains Jean-Pierre Maurice qui collabora à la revue "Arcadie" où, à ma demande, il tint la chronique mensuelle "Nouvelles de France" durant plus de quinze ans ("*Et in Arcadia ego!*").

Pour réaliser cette dense et lucide étude, pendant des mois et des années il s'est penché, comme un directeur de conscience, sur l'âme et sur le cœur de celui que Sartre canonisa saint Genet. Il s'est fait entomologiste sur chaque ligne de chaque livre de "son" poète qu'il déteste souvent, qu'il admire parfois. Conditions idéales pour la relative objectivité. Et il n'a connu le repos que lorsqu'il a extirpé de ces milliers de pages l'homme Genet.

Travail pénible car on ne peut dire que tout ce qu'écrivit Genet soit clair, limpide, compréhensible. Maurice Chevaly a dû encore se faire exégète.

Bien téméraire celui qui osera le juger et le condamner pour s'être permis de faire l'autopsie morale et littéraire de cet étrange personnage qui n'a pas honoré le visage humain, mais qui a su frapper l'imagination de beaucoup de ses contemporains et qui, en tant que cas clinique et pathologique, mérite d'être lu, analysé, compris, médité, critiqué, rejeté.

L'intelligentsia probablement n'approuvera pas, mais Maurice Chevaly gardera pour lui - suprême satisfaction en ces temps démesurés et troubles ! - le suave plaisir d'avoir démasqué, opéré, désarticulé, un misérable individu qui n'a que trop terni la beauté de l'homme.

Chevaly illustre comment Genet a mis au point son système d'inversion des valeurs.

On ne peut lui dénier le droit de rétablir les vérités éternelles qui ont fait et qui feront pour les siècles à venir l'unicité de l'homme.

Je salue son courage et sa persévérance.

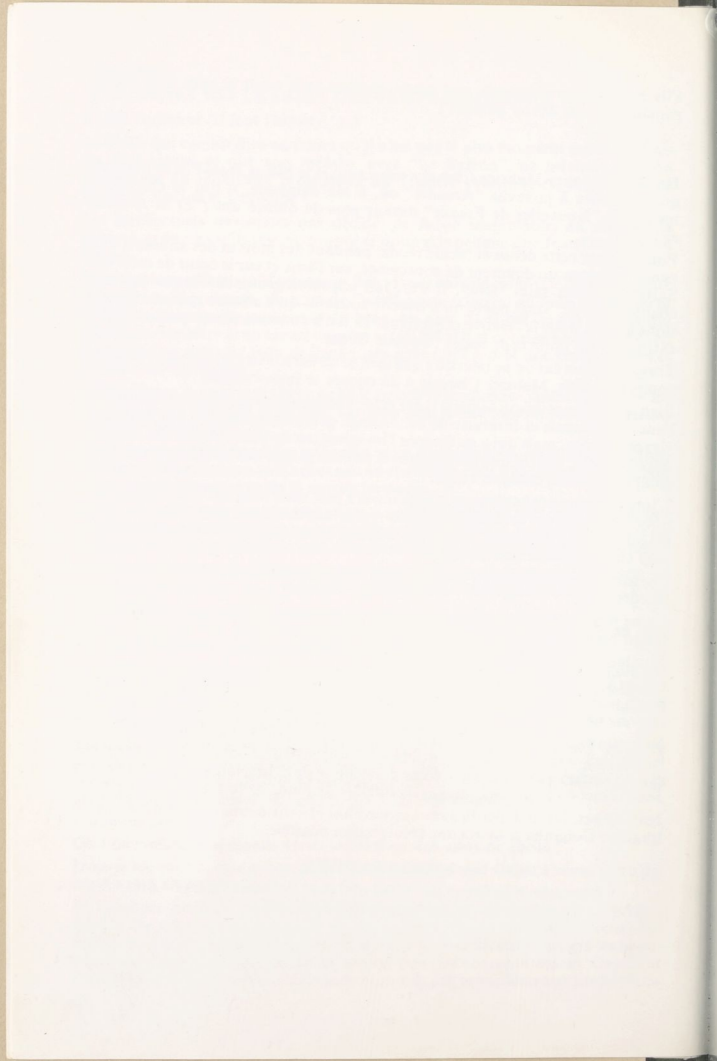
Quant à Jean-Pierre Maurice, je souhaite que son grand œuvre soit récompensé par la seule satisfaction dont il saura, j'en suis certain, se contenter : Jean Genet à sa *vraie* place.

Ni sur un socle, statufié, ni, devant et autour de lui si sa mémoire devait traverser les siècles à venir - ce qu'à Dieu ne plaise ! -, une pléiade d'intellectuels corrompus et trop enclins aux vains jeux d'une dialectique de dépréciation de l'homme. Un Jean Genet conteur, aux images de soleil et de pluie, de lumière et de ténèbres.

Jean Genet, homme perdu sans aujourd'hui et sans demain, s'est hissé sur un traquet Golgotha sans aucune résurrection possible.

André BAUDRY,

*Directeur-Fondateur du "Club des Pays Latins" (CLESPALA)
et de la revue "ARCADIE"*



THE HISTORY OF THE COUNTY OF MIDDLESEX

BY JOHN GARDNER, ESQ.

IN THREE VOLUMES.

LONDON: Printed by J. BARNES, in Pall-mal, 1791.

BY JOHN GARDNER, ESQ.

IN THREE VOLUMES.

LONDON: Printed by J. BARNES, in Pall-mal, 1791.

BY JOHN GARDNER, ESQ.

IN THREE VOLUMES.

LONDON: Printed by J. BARNES, in Pall-mal, 1791.

BY JOHN GARDNER, ESQ.

IN THREE VOLUMES.

LONDON: Printed by J. BARNES, in Pall-mal, 1791.

BY JOHN GARDNER, ESQ.

IN THREE VOLUMES.

LONDON: Printed by J. BARNES, in Pall-mal, 1791.

BY JOHN GARDNER, ESQ.

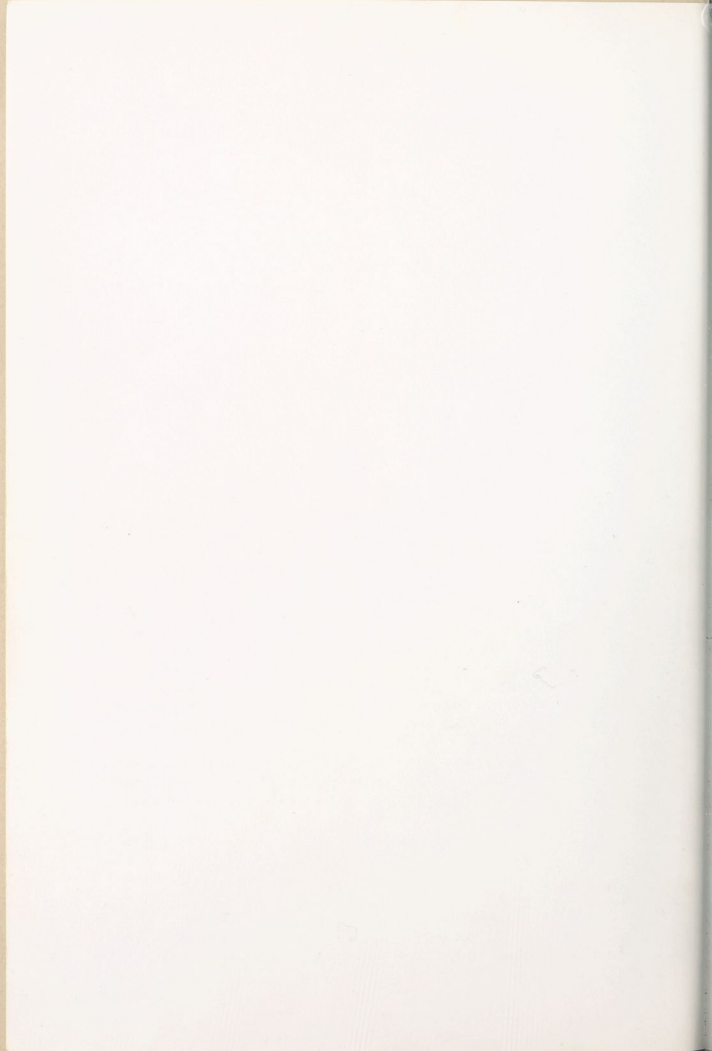
IN THREE VOLUMES.

LONDON: Printed by J. BARNES, in Pall-mal, 1791.

BY JOHN GARDNER, ESQ.

IN THREE VOLUMES.

LONDON: Printed by J. BARNES, in Pall-mal, 1791.



CHAPITRE 1 : GENET PAR LUI-MÊME

"Le vice est le seul mal que l'on fait sans plaisir".

(COLETTE)

*"Une chose est sacrée pour moi, c'est le temps.
L'espace ne compte pas".*

(Jean GENET)

Je suis né à Paris le 19 décembre 1910. Ma mère s'appelait Gabrielle Genet. Mon père reste inconnu. J'étais venu au monde au 22 de la rue d'Assas (1).

Probablement faux. Le 22 de la rue d'Assas est occupé par un immeuble banal, assez ancien, situé en face de l'Institut catholique. Il semble exclu que l'accouchement de Gabrielle Genet ait eu lieu à cet endroit, à moins qu'il ne se soit produit sur le trottoir, comme celui d'Edith Piaf... mais cela se saurait.

En revanche, il existe, au 89, de l'autre côté de la même rue, une dépendance du groupe hospitalier Cochin, l'hôpital Tarnier (spécialisé dans les maladies sexuellement transmissibles ! ?), dont le porche porte encore, gravé dans la pierre, l'inscription : ASSISTANCE PUBLIQUE.

Toute sa vie, Genet s'amusa à brouiller les pistes ou à répondre par des approximations et des demi-vérités - et ce bien avant que le *nembutal* lui obscurcisse la mémoire - sans doute dans le but de camper son personnage et de se créer une légende.

Si bien que l'un de ses familiers a déclaré que *"toute sa vie il s'est efforcé de ressembler à son œuvre"*.

Je fus élevé dans le Morvan par des paysans. Quand je rencontre dans la lande des fleurs de genêt, j'éprouve à leur égard une sympathie profonde... Je suis seul au monde, et je ne suis pas sûr de n'être pas le roi - peut-être la fée de ces fleurs... Elles sont mon emblème naturel, mais j'ai des racines, par elles, dans ce sol de France (2).

On sait à présent, de façon indirecte, que ce village morvandiau se nomme Alligny. Jeannot fut confié par l'Assistance à une modeste famille, les Régnier, qui exploitaient une petite épicerie-débit de boissons et de tabac, centre d'attraction comme il en existait un dans chacune des trente mille communes de la France profonde.

Pourquoi Genet ne nous fournit-il aucun détail sur sa vie quotidienne et son environnement durant son enfance alors qu'il sera si proluxe sur son adolescence à Mettray et sur les turpitudes de sa jeunesse carcérale ?

La seule explication valable est que ces années passées à Alligny-en-Morvan furent bucoliques et paisibles, ce qui ne correspondait pas à "l'image de marque" qu'il voulait donner à son public. Les cœurs simples n'intéressent pas les lecteurs. De même qu'il faut du sang à la une pour augmenter les tirages, de même il fallait du sensationnel et de l'insolite pour que, après la plus grandiose et la plus meurtrière des guerres, une individualité réussisse à percer la muraille de Chine.

*J'ai su très jeune que je n'étais pas Français, que je n'appartenais pas au village...
Je suis peut-être un Noir qui a les couleurs blanches ou roses, mais un Noir (3).*

C'est fini. Il ne parlera jamais de sa famille nourricière. Pas davantage du village dans lequel il vécut les meilleures années de son enfance. Nous n'apprendrons pas de sa bouche - ou de sa plume - le nom de ses parents adoptifs ou du curé qui lui enseigna le catéchisme ; nous ne saurons rien de ses camarades de classe.

Attention ! Différentes interprétations sont possibles des certitudes qu'il nous assène tranquillement. "*J'ai su très jeune que je n'étais pas Français*" : c'est vrai qu'il ne possédait aucune des caractéristiques ou des spécificités de la race française, à une époque (1910-1920) où la métropole impériale n'était pas encore investie par les peuples de ses anciennes colonies, et dans une région (celle d'Astérix et des Arvernes) où l'identité nationale et celtique ne se diluait pas dans les métissages.

Physiquement, c'est vrai qu'il n'eut jamais l'allure du Français moyen. On le voit mal avec un béret basque et un parapluie ! Ses traits sont ceux d'un Slave ("*Ce monsieur avec une tête de Polonais...*", comme dira Maria Casarès) ; en vieillissant, Jean-Paul II lui ressemble de plus en plus. Sa mentalité est aussi peu gauloise que possible. Son mépris de l'argent et son peu de goût pour l'effort se situent aux antipodes des habitudes rurales, tout particulièrement dans le mont Noir où la vie était d'autant plus rude, en ce temps-là, que beaucoup de Morvandais étaient restés dans les tranchées de la grande Guerre.

"... *que je n'appartenais pas au village*". Ceci explique cela. Entre 1920 et 1930, la France profonde n'était pas encore soumise aux diktats de *l'american way of life*, Freud ne pointait pas son museau à tout bout de champ, bref, l'Enfant n'était pas roi. Par ailleurs, seul comptait le travail manuel, celui qui fait transpirer...

L'apitoiement sur le manque de tendresse et la sensibilité malade d'un pauvre petit enfant abandonné ne doit pas faire oublier que cet orphelin était aussi un fainéant. Un "tire-au-cul". Un parasite. Un pou, tel qu'il s'est lui-même défini. Qui préférera voler plutôt que travailler. Qui n'écrira que par nécessité, ou sur commande, et le moins possible. Dans ces conditions, il dut souffrir d'être soumis au sort commun et ressentir comme autant de brimades et d'humiliations

les corvées familiales dont il fut chargé. C'est pourquoi "*il n'appartenait pas au village*".

"*Je suis peut-être un Noir*". L'expression fait image, mais il ne faut pas la prendre au pied de la lettre car elle fut dite lors de l'entretien avec Fitché, en 1981, c'est-à-dire bien après "Les Nègres" et l'expérience des Black Panthers. Pour marquer sa révolte, durant la guerre, il eût sans doute dit : "Je suis un Allemand" ou "Je suis un nazi", comme il dira plus tard : "Je suis un Palestinien". Cela signifie réellement : "Je sais que je suis irréductiblement un homosexuel, même si je fais semblant de l'admettre et si, au fond de moi, je ne l'accepte pas. Etre et paraître. Je *parais* blanc, et dans la norme, je *suis* noir et marginal, à l'intérieur. Et je vous hais si vous ne l'admettez pas, je vous hais si vous l'admettez, et je vous hais encore bien plus si vous êtes pareil à moi !".

Je suis allé à l'école communale jusqu'à 13 ans. A l'âge de 12 ou 15 ans, j'ai créé en moi l'observateur que je serai, donc l'écrivain que je deviendrai (4)... Je pouvais être au mieux un comptable ou un petit fonctionnaire. Donc je me mettais déjà en position non pas d'être comptable, non pas d'être écrivain - ce que je ne savais pas - mais d'observer le monde. Puisque je ne pouvais pas changer le monde, j'observais le monde (Rüdiger Wischenbart : Une Rencontre avec Jean Genet" p. 13 R.E.P.).

L'instituteur et l'institutrice d'Alligny-en-Morvan, monsieur et madame Chopard, avaient détecté l'intelligence de leur élève qu'ils tenaient en haute estime. Genet ne leur rendit pas hommage, pas plus qu'à ses autres mentors, car, dans son orgueil insensé, il voulait s'attribuer tout le mérite de ses connaissances. Il ne lui suffisait pas d'être autodidacte, il fallait aussi qu'il fût un *self made man*. En fait, il répugna toujours à avouer qu'il passait tout son temps à lire et à s'instruire.

Voici la première scène primitive à laquelle il fut confronté :

Je vous rappelle que je n'ai ni père ni mère, que j'ai été élevé par l'Assistance publique... Je l'ai su d'une façon bête, niaise, comme ça : le maître d'école avait demandé d'écrire une petite rédaction, chaque élève devant décrire sa maison, j'ai fait la description de ma maison ; il s'est trouvé que ma description était, selon le maître d'école, la plus jolie. Il l'a lue à haute voix et tout le monde s'est moqué de moi en disant : "Mais c'est pas sa maison, c'est un enfant trouvé", et alors il y a eu un tel vide, un tel abaissement. J'étais immédiatement tellement étranger !... Oh ! le mot n'est pas assez fort. Haïr la France, c'est rien. Il faudrait plus que haïr, plus que vomir la France... (5).

Cet âge est sans pitié. Certes. Cela explique-t-il, même sans la justifier, une telle détestation ? Et pourquoi cette haine irréfragable s'est-elle polarisée sur la France ?

Il semble qu'il y ait eu, dans les souvenirs d'enfance de Genet, une sorte de télescopage et d'amalgame entre la honte et les affronts subis en tant qu'enfant trouvé et les punitions - la répression excessive - qui sanctionneront ses premiers vols. Misanthrope, il fait peser le poids terrible de sa haine sur tout le genre humain.

Il se dit *étranger*. Un Noir, un mutant, un extra-terrestre. Mais, s'il insulte les nationalistes et même les patriotes français (tout en luttant pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes), s'il applaudit aux défaites et aux malheurs de

la communauté nationale dont, bon gré, mal gré, il fait partie, qui l'accueille, le protège et le nourrit, après l'avoir coupé comme un membre malade, il revient toujours au pays natal et dépend étroitement - ne serait-ce que par la langue, et son métier est précisément celui d'un faiseur de mots - de la patrie abhorrée.

Son cas est clinique ; il tient à la fois du pathologique et de la mégalomanie. Mais, comme toujours dans les exemples de ce type, l'ancien bagnard n'aurait pu s'exprimer et Genet n'aurait pas existé s'il n'avait pas été suscité et servi par des circonstances historiques, je veux dire par la défaite de juin 1940 et par l'Occupation qui culpabilisèrent la nation, par la haine contre des occupants affameurs et esclavagistes, contre ceux qui prônaient la kollaboration, contre les traîtres, les indics, les donneurs et les trafiquants, mais aussi contre les Juifs, les francs-maçons, les politiciens de la III^e et leurs magouilles, les maquisards et leurs excès, les amis qui viennent vous libérer en vous déversant des tonnes de bombes sur la tête... et, à la Libération, l'inévitable déchirure, la coupure de la France en deux camps pour deux ou trois générations (tant que ceux qui ont vécu cette période ne seront pas tous partis pour le boulevard des Allongés).

Platon disait déjà, il y a environ 2.500 ans : *"Le régime démocratique est le seul qui permet à ses ennemis qui ne cachent pas leur intention de le détruire de préparer en toute impunité leurs actions hostiles"*.

Au départ, il y eut un compte personnel à régler :

Mes révoltes d'enfant, puis mes révoltes d'adolescent furent des actes de rébellion contre l'état d'humiliation dans lequel je me trouvais, l'attaque perpétrée contre ma foi la plus profonde - mais ma foi en quoi ? (6)

J'ai eu une enfance catholique, mais Dieu, c'était surtout une image. La colombe, Marie... ça ne faisait pas très sérieux (7).

Il fit sa première communion solennelle dans l'église de son village à onze ans révolus, comme l'exigeait la règle d'alors. Une photo nous le montre vêtu de son premier costume "à pantalon long", avec sa croix pectorale et son brassard en soie blanche, petit communiant aux yeux tristes. Il semble que le gars Genet était traité ni mieux ni plus mal que les autres petits villageois. Sa sensibilité exacerbée, sa précoce frilosité et sa vanité blessée furent ses premiers tourmenteurs.

Quand il parle de son enfance catholique, Genet ne fait pas seulement allusion au catéchisme appris dans la paroisse de son village. A cette époque, tous les patronages et internats de l'Assistance, ainsi que la colonie pénitentiaire de Mettray, avaient un aumônier... L'assistance à la messe dominicale était obligatoire et la prière quotidienne. A Mettray, Jeannot fut même enfant de chœur ; on lui confiait parfois la clef de la sacristie. En profita-t-il pour organiser ces noces sacrilèges qu'il raconte dans "Miracle de la Rose" et dont le simulacre eut, paraît-il, réellement lieu ? La chapelle, les fêtes liturgiques étaient le seul théâtre, les seuls spectacles auxquels étaient conviés ces adolescents, leur apportant ainsi un peu de rêve et de couleur dans la trame grise de leurs jours. C'est là qu'il acquit le sens du sacré et prit goût au merveilleux chrétien.

A chaque accusation portée contre moi, fût-elle injuste, du fond du cœur je répondrai oui. A peine avais-je prononcé ce mot - ou la phrase qui le signifiait, en moi-même - je sentais le besoin de devenir ce qu'on m'avait accusé d'être (8).

"La scène se passe dans une ferme du Morvan, au cours des années 20. Un enfant de dix ans se croit seul. Dans la cuisine, il voit un tiroir entrouvert. Sa petite main avance, hésite..."

Ce serait bête. Le petit Genet Jean n'est pas chez lui. Il n'oublie pas que sa mère l'a abandonné à sa naissance, dans une maternité de Paris. L'Assistance l'a placé chez ces braves paysans contre pension. Il se sent à charge, et à la merci d'une vétille.

Mais "c'est plus fort que lui", comme disent tous les accusés à bout d'explications. Que celui qui n'a jamais rien possédé en propre, ni parents ni sac de billes, lui jette la première pierre !

Vient un moment où le fait de ne rien détenir de ce monde vous rend étranger à lui, et à soi-même. Comme un somnambule, Genet achève son geste.

Manque de chance : il n'était pas seul dans la pièce. Un de ses parents nourriciers l'a vu. Il est pris la main dans le sac, fait comme un rat. "VOLEUR !", s'indigne le bienfaiteur. "TU ES UN VOLEUR !".

.../...

Un réflexe de dignité le cabre, et ce "tu es un voleur !", tout à coup, sonne comme une aubaine.

Il n'était rien, il ignorait qu'il fût une personne : tope là, il serait ce que les propriétaires du monde lui apprenaient qu'il était. Son destin est scellé du jour où, faute de l'avoir reconnu, la société adulte l'a nommé. Il plaidera coupable. Mieux : il s'ingéniera à confirmer ce dont on l'accuse. "JE SERAI VOLEUR !".

(B. Poirot-Delpech, "Le Monde" du 16.4.86)

A qui la faute ? Les cinq récits autobiographiques - et peut-être toute son œuvre - tenteront d'apporter une réponse et une justification à ce premier événement et à sa réaction.

"L'événement initial (l'enfant sage soudain transformé en voyou) a décidé du climat intérieur de Genet : ce sera l'horreur" (J.-P. Sartre).

Cet "événement initial", c'est la réplique de la fameuse "scène primitive" de Freud (l'enfant éveillé surprenant ses parents en plein coït) qui peut, en un instant, changer ou marquer toute la vie du sujet, déclencher fantasmes et perversions.

Il semble que son attirance pour le chapardage ait été, très tôt, liée à ses premiers émois sensuels. Plus tard, avec Stilitano, Salvador ou Nono, le vol deviendra le complément, parfois même le substitut du plaisir amoureux.

Classé voleur par la société, clodo à Mettray, nénuphar de pissotières à Pigalle, méprisé par tous, l'humiliation engendrera le désir de revanche et de vengeance : il deviendra traître et dénonciateur.

Certes, il souffre. Cette souffrance, au lieu d'être chrétienne et rédemptrice, accouchera de sa Révolte, et sa révolte se nourrira du Mal qu'il sacrera le Bien, non seulement par besoin de justification mais essentiellement pour cultiver sa différence.

Abandonné par ma famille, il me semblait déjà naturel d'aggraver cela par l'amour des garçons, et cet amour par le vol, et le vol par le crime ou la complaisance au crime. Ainsi refusai-je décidément un monde qui m'avait refusé (9).



aligny - en Morvan

O. JACSONT

GENET, l'Amour cannibale, tome Un d'une étude de Maurice CHEVALY.

Rencontre d'un adolescent interné à la colonie pénitentiaire de Mettray. Dépossédé du monde et confronté au viol, GENET fera siennes les lois d'une vie inversée où humiliation et cruauté, mensonge et homosexualité tisseront les fils ténus d'une autre morale, celle de GENET, "le dieu du mal".

Rencontre d'un homme au visage de bagnard dissimulant amours de midinette et souffrances inavouées, d'un homme marginalisé, voleur ou prostitué, traître ou révolutionnaire, GENET, qui cherchera son identité dans les communautés masculines les plus diverses.

L'Amour cannibale, c'est aussi la *rencontre* d'un sadomasochiste, d'un fétichiste, d'un pervers qui invente une étrange mystique pour mieux légaliser son enfer.

Ce *Credo*, cette *apocalypse*, Maurice CHEVALY les retrouve fantasmés dans l'œuvre de GENET et plus particulièrement dans son théâtre. C'est l'objet de la *rencontre* proposée dans le tome Deux : *l'Enfer à Fleur de Peau*.

Prix Public : 98 FF

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

